

Combien Dieu tient à nous.



Dimanche 11 septembre 2022, 24ème Semaine du Temps de l'Eglise

Trois paroles retiennent mon attention !

**1 « Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre !
Ils se sont fait un veau en métal fondu ! »**

Voilà la forte disposition des hommes à s'écarter du chemin et à se laisser détourner par tout ce qui brille !

C'est un risque majeur dans la bible et dans la vie de faire de ce que nous voyons, des idoles à contempler et à adorer !

Et nous avons du mal à distinguer l'icône qui indique toujours en creux un ailleurs, une distance qui sépare l'homme de Dieu dont il est l'image !

**Le chrétien accueille l'autre sans savoir vraiment s'il est aimable ou pas :
nous l'accueillons simplement par ce qu'il est image et ressemblance de Dieu ;
en accueillant l'autre c'est Dieu que je laisse rentrer dans ma vie !**

**2 Dieu pique une colère car son peuple se détourne de lui, et c'est Moïse qui « apaise son visage »
Voilà le monde à l'envers !**

Dieu est insaisissable, il est mouvement !

Pas question pour lui de se laisser enfermer dans ce qu'on imagine de lui !

Il est le Tout Autre et provoque la Vie : il nous veut vivant comme Lui !

Et le voilà qui pique une bonne colère contre tout ce qui nous tire vers la mort pour nous guider vers la Vie.

Nous avons du mal à imaginer combien Dieu tient à nous.

3 C'est pour cela que Jésus fait bon accueil aux pécheurs, et qu'il mange avec eux !

N'est-il pas connu comme le Fils de l'homme venu, mangeant et buvant, ne dit-on pas de lui qu'il est un glouton et un ivrogne ? Matthieu 11 : 19

De quoi choquer ses détracteurs : « Comment ! Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Avec ces publicains et pécheurs à la conduite répréhensible et si peu fréquentable !

La Table autour de laquelle nous nous réunissons chaque dimanche,
c'est celle de ce même Jésus qui bâtit une Église avec les pécheurs que nous sommes.
Et l'Eucharistie est Présence de ce Seigneur qui s'invite chez nous,
vient s'asseoir à table et se livre, Corps rompu, Sang versé, Vie donnée.

Oui Jésus fait bon accueil à tous ! C'est là sa joie ! Une joie-puissance-3 !

1 La joie du berger plutôt riche qui retrouve sa brebis.

2 La joie de cette femme plutôt pauvre qui retrouve sa piécette d'argent !

3 La joie d'un Père pauvre d'un fils perdu et riche de miséricorde... qui retrouve son fils !

C'est la joie de Dieu qui nous est dévoilée en ces trois paraboles !

Une joie qui n'est pas magique, ni éphémère car elle s'est tissée dans des passages successifs :

-Passage de l'effort pour chercher et rechercher encore ;

> à une situation de « détente-paix » que procure le fait d'avoir retrouvé !

Passage de la rupture, isolement pour se mettre en recherche

> à l'union et communion dans les retrouvailles !

Et enfin passage de l'angoisse d'avoir perdu

> à l'immense joie communicative d'avoir retrouvé !

C'est de cette Joie que Jésus nous parle :

Qu'est-ce que cela fait du bien, un Évangile qui parle de la Joie de Dieu !

En ce début d'année pastorale arrêtons-nous un instant sur notre engagement chrétien !

Rendons-nous compte de la joie qui nous est offerte jour après jour au fil de la vie célébrée, chantée
priée.

Ce jour nous allons célébrer 2 baptêmes... Rendons-nous compte de la joie d'une Église ouverte !

Cela interroge notre capacité à accueillir et à aller à la rencontre sur les chemins du monde

Il s'agit d'ouvrir grand les fenêtres et de dire « de l'air, de l'air ! » L'air c'est le souffle, pour nous,
l'Esprit !

Repartez, tout à l'heure, avec une parole qui deviendra prière de votre vie :

- Accueillir l'autre c'est laisser Dieu rentrer dans ma vie !
- Repensons combien Dieu tient à nous.
- Ouvrons grand nos fenêtres en disant « de l'air, de l'air ! » Amen

Évangile (Lc 15, 1-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

Dimanche 11 Septembre 2022